

La croix Chardon et le maître chirurgien à Archigny

La croix Chardon

Il existe à Archigny un lieu à la sortie du bourg en direction de Chenevelles, dénommé « la Croix-Chardon ».

À l'époque que nous abordons dans ce texte, la forêt profonde d'Archigny entoure encore le village, noyant les lieux très proches de *la Nivoire* et *les Flammes* dans son ombre. En 1650 elle arrivait encore à *la Billardière*, lieu situé à environ 500 mètres de *la Croix-Chardon*.

Autrefois, le carrefour était composé du *chemin de Châtellerault aux Flammes* dont un bras séparé continuait vers Chenevelles, et d'un autre chemin, actuel « chemin de la Croix-Chardon », qui joignait au chemin reliant la Salle à Pleumartin (actuelle route de Pleumartin). Ce croisement formait donc une croix, en latin *quadrivium*.

Comme toutes les intersections depuis des siècles, ce croisement *quadrivium* prit le nom de l'habitant le plus proche ou le plus important, à savoir à l'époque certainement le maître chirurgien Jacques Chardon. Ce carrefour fut donc nommé « la Croix-Chardon ».

Une croix en pierre, du latin *crux*, dénommée *la croix Chardon* existait encore à ce carrefour il y a une centaine d'années, on y faisait un arrêt pour les rogations.

La stèle a disparu, certainement suite à des remaniements de routes et de terrains. Le cimetière à proximité ne sera construit qu'en 1834 et le lotissement au XX^e siècle.

Pour compléter le patrimoine religieux archignois, notre association, Histoire et Patrimoine d'Archigny a proposé d'installer une croix à ce carrefour et avec l'autorisation et l'aide de la municipalité, une nouvelle stèle *Croix-Chardon* a été érigée en mai 2026. Une ancienne croix abandonnée, issue du cimetière, a été utilisée et une signalétique permettant d'accéder à l'historique est apposée sur le socle, comme cela a été fait pour les autres croix monumentales et les patrimoines de la commune.

Jacques Chardon

Issu d'une famille de notables par ses deux parents, Jacques Chardon est baptisé le 8 septembre 1720 à Bonnes (86) (1717-1727 vue 33/100). Ses parrain et marraine sont Jacques Veluet et Marguerite Chardon.

Son père, François Chardon est originaire de Bonnes, où la famille apparaît dans les actes dès 1636. Fils d'Estienne, marchand, il est baptisé à Chauvigny le 26 décembre 1686 (1683-1692 St Léger vue 32/77). Ses 11 frères et sœurs naissent tous à Bonnes entre 1681 et 1701. François Chardon, notaire et huissier royal, décède à Bonnes le 24 novembre 1744 (1737-1744 vue 109/110).

Sa mère est Rose Cholet ou Chollet, baptisée vers 1692, fille de Maître Pierre Cholet, sieur de la Gaubertière à Montreuil-Bonnin, lui-même fils de Pierre, avocat, et de Charlotte Chauveau, fille de Maître Pierre Chauveau, mariés à Benassay le 6 novembre 1685 (1680-1698 vue 32/127). Rose décède le 27 juillet 1764 à Bellefonds à l'âge d'environ 72 ans (1709-1767 vue 88/97)

François Chardon et Rose Cholet, les parents de Jacques Chardon, se marient le 27 juin 1712 à Montreuil-Bonnin (promesse de mariage 1709-1719 vue 38/93) avec confirmation du mariage à Bonnes le même jour (1708-1716 vue 39/98).

Le maître chirurgien Jacques Chardon

Nous pouvons penser que Jacques Chardon fréquenta l'université de Poitiers, fondée par Charles VII en 1432 et inaugurée le 1^{er} février de ladite année. Les quatre facultés enseignaient la Théologie, la Médecine, le Droit et les Arts.

La Faculté de Médecine de Poitiers appartient à l'une des plus anciennes universités de France. En 1610, elle s'émancipe de la faculté de Théologie de Poitiers dont elle dépend administrativement. Cette dernière dispose alors d'une remarquable masse et il est probable qu'elle servait pour les deux facultés. Au début du XVII^e siècle, en juin 1615, la Faculté de Médecine atteint son apogée et fait réaliser un dessin pour fabriquer une masse en argent massif. À cette fin, elle fait dresser le projet sous la forme d'un dessin en couleur. Une somme de 320 livres est d'abord débloquée mais elle apparaît vite insuffisante, aucun orfèvre à Paris ne voulant réaliser cette masse pour moins de 1 200 livres ! En fin d'année, la Faculté accorde finalement un crédit de 600 livres et c'est le 13 novembre 1615 qu'un marché est passé avec Denis de Bonnaire, orfèvre à Paris. Le prix total de la masse s'élèvera à 554 livres 13 sols. (*Source AD86*)



Ci-contre reproduction de l'ancienne masse de la faculté de médecine de Poitiers au XVII^e siècle (*Source AD86*).

Les masses des facultés étaient portées par le bedeau lors des déplacements du doyen et aux cérémonies officielles. Au début du XVII^e siècle, la masse était portée notamment lors de la Doctorande, cérémonie à l'issue de laquelle un candidat obtenait son Doctorat.

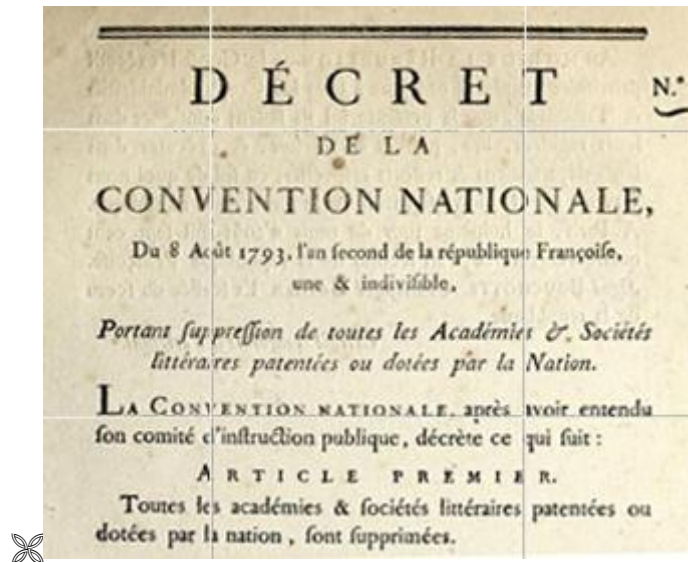
Malgré sa réorganisation en 1617 avec le renouvellement de ses statuts, les querelles intestines qui minent la faculté dès ses débuts ne tardent pas à réapparaître et l'entraînent dans une rapide décadence.

La fréquentation de l'université est telle que les locaux sont trop exigus. On ne modifie l'installation du XV^e siècle que bien des années plus tard, en 1747. On peut supposer que Jacques Chardon, alors âgé de 27 ans, a pu voir l'édification des nouveaux locaux et la construction d'une vaste salle voûtée destinée à la Faculté de Droit, libérant ainsi un peu de place pour les autres enseignements dont la médecine.

Au XVIII^e siècle, suite au refus de divers chirurgiens de passer leurs examens de maîtrise à Poitiers, des poursuites et des procès ont lieu. Pour d'autres ce sont des amendes. Jacques Chardon paye donc 500 livres le 19 juillet 1749 pour défaut de diplôme.

Quelques procès ont encore lieu contre les chirurgiens qui exercent aux environs, sans posséder de diplôme. Le 20 février 1746, Allain, établi à la Villedieu, doit payer 500 livres d'amende aux maîtres de Poitiers (3). Le 19 juillet 1749, Chardon, demeurant à Archigny, et Rideau à Angles, sont condamnés à la même peine.

Gallica, Pierre Rambaud, La communauté des maîtres chirurgiens de Poitiers



Le décret de la Convention du 8 août 1793 supprime toutes les universités de France. Jacques Chardon en a-t-il eu connaissance ?



Jacques Chardon se mariera deux fois.

Première épouse de Jacques Chardon : Marie-Jeanne Micheau

Jacques Chardon épouse le 12 octobre 1751 à La Chapelle-Moulière (1750-1762 vue 14/105), Marie-Jeanne Micheau, baptisée le 12 octobre 1729 à La Chapelle-Moulière (1701-1739 vue 88/124).

Elle est d'une famille de notables. Les parents de Marie-Jeanne sont Mathieu Micheau, notaire et procureur, baptisé le 28 février 1701 à Poitiers (Poitiers St Didier 1699-1705 vue 43/129) et Margueritte Magdeleine Bossé, baptisée le 10 janvier 1704 (1685-1704 St Paul vue 148/155) qui se marient le 16 juin 1727 à Poitiers (Poitiers La Chandelière 1712-1730 vue 89/109).

Quatre filles naissent de l'union de Jacques Chardon et de Marie-Jeanne Micheau, dont trois décèdent très tôt :

- Marie-Jeanne, baptisée le 8 janvier 1753 (1753-1756 vue 1/72), a pour parrain messire Louis Chardon et pour marraine demoiselle Renée Marguerite Fradin. Elle décède le 17 janvier 1753 à l'âge de 10 jours à Archigny (1753-1756 vue 2/72).
- Silvine, baptisée le 9 février 1754 (1753-1756 vu 17/72) à Archigny a pour parrain messire Gabriel Antoine Fradin et pour marraine demoiselle Marie-Anne Micheau.
- Marie-Rose, baptisée le 29 novembre 1756 (1753-1756 vu 72/72) a pour parrain messire Antoine Marin René Fradin, vicaire d'Archigny, et pour marraine demoiselle Rose Marquet. Elle décède le 23 octobre 1759 à l'âge de 3 ans à Archigny (1758-1763 vue 32/94).
- Jeanne, baptisée le 22 janvier 1759 (1758-1763 vue 22/94) a pour parrain messire Mathieu Micheau et pour marraine demoiselle Jeanne Chardon. Elle décède le 29 novembre 1759 à l'âge de 10 mois à Archigny (1758-1763 vu 35/94).

Marie-Jeanne Micheau, épouse Chardon, décède le 7 novembre 1759 à Archigny à l'âge de 30 ans (1758-1763 vue 34/94), quelques jours avant sa fille Jeanne.

Seconde épouse de Jacques Chardon : Marie-Anne Marquet

Veuf, Jacques Chardon épouse en secondes nocés Marie-Anne Marquet le 15 juin 1762 à Archigny (1758-1763 vue 74/94).

Marie-Anne Marquet est baptisée, sous le prénom de « Marie », à Cenon le 17 juillet 1718 (1692-1742 vue 78/104).

Ses parents sont Anthoine Marquet, sieur de la Croix-Joubert, notaire et procureur, baptisé à Archigny le 16 octobre 1687 (1675-1687 vue 118/119), et Marie-Anne Huard, baptisée le 2 mars 1791 à Cenon (1675-1759 vue 18/295). Ils se marient à Cenon le 18 juillet 1717 (1692-1742 Vue 76/104).

Marie-Anne Marquet est mariée en premières nocés à Jacques Ducellier, sieur de Pigné, à Archigny le 26 novembre 1731 (1726-1731 vues 108 et 109/110). Union sans descendance.

Jacques Ducellier est baptisé le 15 janvier 1710 à Montmorillon (St Martial 1708-1714 vue 28/70) et décède le 13 mai 1734 à Montmorillon à l'âge de 24 ans (St Martial 1732-1739 vue 17/63). Sur son acte de décès, il est dit « directeur de la poste de Montmorillon ».

Ses parents étaient Louis Ducellier et Perrette Alex.

En secondes nocés, Marie-Anne épousa Pierre-Louis Girault, baptisé à Châtellerault le 22 août 1725 (St Jacques 1724-1734 vue 10/118). Sur l'acte de mariage du 30 août 1753 à Châtellerault (St Jacques 1747-1753 vues 133 et 134/136) il est dit « Procureur en l'élection de cette ville »

De ce second mariage naquirent trois filles et un garçon. Deux des filles décèdent tôt :

- Marie-Anne, baptisée le 31 janvier 1755 (1753-1756 vue 42/72) a pour parrain Maître Antoine Marquet et pour marraine demoiselle Françoise Bécougnée. Elle est inhumée le 15 février 1755 (1753-1756 vue 43/72) à Archigny.
- Louis-Antoine, baptisé le 13 avril 1756 à Archigny (1753-1756 vue 64/72) a pour parrain messire Antoine Martin René Fradin, vicaire d'Archigny, et pour marraine demoiselle Rose Marquet.
- Marie-Rose, baptisée le 4 janvier 1758 à Archigny (1753-1761 vue 60/113) a pour parrain Maître Pierre Courioux et pour marraine demoiselle Marie-Anne Huard.
- Julie Louise Charlotte, baptisée le 17 mai 1759 (1753-1761 vue 78/113) a pour parrain messire Charles Lemaréchal et pour marraine demoiselle Marie-Louise Doutreleau. Elle est inhumée le 21 septembre 1759 (1753-1761 vue 81/113) à Archigny.

Maître Pierre-Louis Girault fut inhumé le 5 décembre 1759 à Archigny (1753-1761 vue 84/113). L'acte de décès mentionne qu'il était « employé dans les douanes », donc possiblement garde du roi pour la gabelle.

Jacques Chardon et Marie-Anne Marquet

Le couple n'eut pas d'enfants.

Marie-Anne Marquet fut inhumée le 3 février 1787 à Archigny (1758-1783 vue 74/94). Son acte d'inhumation mentionne son décès la veille et son âge « âgée de 70 ans ou environ ». Assistent à l'enterrement Jacques Chardon, son mari, et Louis Girault, son fils.

Que devient Jacques Chardon ?

Suite à son veuvage, il semble être resté à Archigny car nous trouvons sa présence à plusieurs cérémonies en tant que témoin ou présent sur différents actes :

- Décès de son beau-père, Antoine Marquet, notaire et procureur, le 12 janvier 1763 à Archigny où il signe « Chardon chirurgien » (1762-1767 vue 14/75).
- Décès de sa mère, Rose Cholet, le 22 juillet 1764 à Bellefonds, où il signe « Chardon » (1760-1791 vue 22/117).
- Mariage de son beau-fils, Louis-Antoine Girault, avec Marie-Anne Micheau, le 15 octobre 1776 à La Chapelle-Moulière où il signe « Chardon » (1757-1776 vues 137-138/138). Marie-Anne Micheau est la sœur cadette de Marie-Jeanne, première épouse de Jacques Chardon.
- Décès de sa belle-mère, Marie-Anne Huard, le 7 octobre 1778 à Archigny où il signe « Jacques Chardon » (1774-1782 vue 67/120).
- Décès de son frère, Jean Chardon, le 27 juin 1791 où il signe « Chardon » (1768-1792 vue 62/65). Jean Chardon avait été vicaire d'Archigny de 1741 à 1743 avant de devenir curé de Bellefonds où il prête le serment constitutionnel en 1791 pour ne pas avoir à quitter la cure. Il y reste jusqu'à son décès à l'âge de 76 ans (Source Claude Gardat†).
- Aux obsèques de son beau-fils, Louis-Antoine Girault, le 2 avril 1792 à Archigny (1783-1792 vue 130/140) il est absent.

Nous n'avons trouvé aucune trace de Jacques Chardon après le 27 juin 1791, décès de son frère, malgré nos recherches poussées.

En cette période tourmentée, les hommes de nombreuses familles nobles du pays émigrent pour fuir la guillotine. Ces gentilshommes sont nombreux à Archigny et dans ses environs proches : Pérusse des Cars, de Marans, de la Barre, d'Argence, la Bussière, Chasteigner, Isoré de Pleumartin... Jacques Chardon, malgré son âge avancé, mais fort de ses compétences de chirurgien, aurait-il été entraîné par certains sur le chemin de l'exode ? Un cousin issu de germain de Marie-Anne Marquet, son épouse, Joseph Claude Augustin Marquet, avocat à Poitiers, l'aurait-il invité à se joindre à lui pour ce voyage à l'étranger ?

Nul ne le sait.

Une croix

L'une de ses nièces, Jeanne, fille de Jean Chardon aubergiste à Bonneuil-Matours et de Marie Gervais, avait épousé le fils d'Anselme Baudet des Roches, notaire d'Archigny. Ils habitaient le hameau de Jolines et n'avaient pas de motivation évidente à élever une croix au carrefour Chardon.

La croix Chardon avait-elle été érigée par Jacques Chardon à la mémoire de ses enfants décédées en bas âge, de son épouse morte à l'âge de 30 ans, de son beau-fils à l'âge de 36 ans et de tous ces autres décès auxquels il a survécu ?

Nous n'en avons aucune certitude.

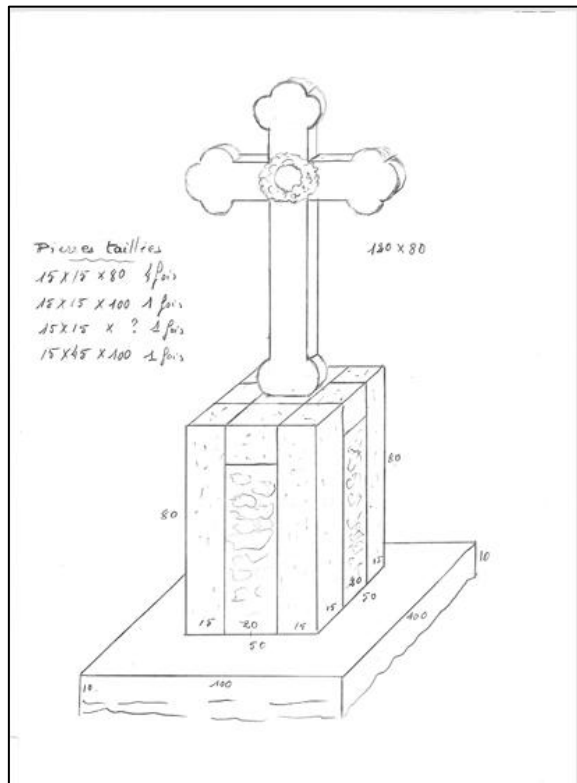
Mais les coutumes de l'époque et les conditions de décès particulières liées au maître chirurgien nous incitent à le penser.

Son frère, Jean, alors vicaire d'Archigny, avait-il participé à l'élaboration de cette croix ? L'avait-il bénie ?

Ci-après, plan et photo de la nouvelle stèle *Croix Chardon*



La Croix-Chardon érigée en mai 2026
 © HPA, 23 mai 2026



Plan de la croix élaboré par J.-C. Cardinaux (HPA) et proposé à la municipalité.